

# LE PARC DE LA RIVIERE BLEUE, REFUGE PRIVILEGIE DES CAGOUS

Si l'on veut voir des cagous sauvages, on est quasiment tenu de visiter le Parc Provincial de la Rivière Bleue. Car, en cet endroit, leur population est la plus élevée de l'île. C'est le résultat d'un programme de réintroduction initié au début des années 1980, ces oiseaux emblématiques étant strictement protégés de leurs prédateurs, tout particulièrement des chiens errants, par les gardes du Parc. C'est à Sophie Rouys, de l'Université de la Nouvelle-Calédonie, et à Jörn Theuerkauf, du Muséum et Institut de Zoologie de l'Académie Polonaise de Sciences, que nous devons l'excellent article que nous publions ci-après. Qu'ils en soient remerciés.

## TOUJOURS EN DANGER D'EXTINCTION

Comme ils n'ont rien à craindre de l'homme, les cagous ne le fuient pas toujours, certains sont presque devenus cabotins et accourent aux nouvelles dès qu'ils entendent des gens. Cela comble les visiteurs, et ceux qui en ont vu plusieurs dans la journée ont du mal à s'imaginer qu'ils sont toujours en danger d'extinction, selon la classification de l'UICN (Union mondiale pour la Nature). Les raisons de cette classification sont multiples. A commencer par la dépendance des cagous à un type d'habitat : la forêt humide. Si elle est détruite, ils ne pourront plus vivre dans la région. Ensuite, hors celle de la Rivière Bleue, les populations de cagous sauvages sont restreintes à des fragments de forêt et donc, forcément, isolées les unes des autres. Cet isole-



ment rend difficiles les échanges d'individus entre ces populations. Par conséquent, si une population disparaît (ce qui peut se produire rapidement en cas d'attaque de chiens) il y aura peu de chances pour que des cagous venus

d'autres régions s'y installent. Par ailleurs, si un événement inattendu se produisait à la Rivière Bleue (incendie, maladie...) avec pour effet de réduire ou d'anéantir la seule population importante de cagous, leur nombre serait

dramatiquement limité. De plus, comme ils vivent longtemps - ils atteignent facilement 25 ans en captivité - il est actuellement difficile de dire si la forte densité que l'on observe à la Rivière Bleue ne risque pas de chuter lorsque les animaux âgés seront morts. Enfin, il y a des menaces d'ordre génétique : les populations isolées sont à risque de consanguinité du fait des difficultés d'échanges entre individus. Dans le cas de la Rivière Bleue, où la population est passée de quelques individus à plusieurs centaines en quelques années, il est également possible que leur diversité génétique pose problème...

## UN TRIPLE OBJECTIF

Pour protéger efficacement les cagous, il demeure nécessaire de mieux comprendre leur écologie et les facteurs qui influencent leur succès de reproduction (prédateurs, conditions climatiques...) mais aussi de mieux connaître le statut génétique de l'espèce. Depuis 2002, une étude a été entreprise avec le triple objectif suivant :

- **évaluer le succès de reproduction des cagous** ainsi que le taux de prédation par les mammifères introduits ;
  - **étudier leur densité** en relation avec la structure de l'habitat et l'abondance de mammifères introduits ;
  - **évaluer si la fragmentation de la distribution des cagous** a conduit à un appauvrissement de leur diversité génétique.
- Nous étudions tout particulièrement le problème des espèces introduites qui peuvent avoir un impact déterminant dans les écosystèmes insulaires. Rappelons que les seuls mammifères non-marins indigènes à la Nouvelle-Calédonie sont les roussettes et les chauves-souris. Les oiseaux qui nichent au sol comme les cagous sont particulièrement vulnérables aux chiens, cochons, rats et autres prédateurs.

## 3 500 HEURES DE VIDÉO-SURVEILLANCE

Depuis le début de notre étude, effectuée grâce à une convention passée avec la Province Sud qui nous garantit l'accès au parc, l'utilisation de certaines facilités ainsi que le permis de travailler avec les cagous, nous en avons capturé 57 à la Rivière Bleue et nous en suivons actuellement 14 par télémétrie. La plupart de ceux équipés d'émetteurs sont des adultes vivant en couple, avec un à huit jeunes qu'ils tolèrent sur leur espace vital. Grâce à la télémétrie, nous pouvons suivre les cagous porteurs d'émetteurs et déterminer leur espace vital, l'utilisation de leur habitat et leur activité. Cette technique permet aussi de trouver leurs nids, que nous suivons alors par vidéo-surveillance. La principale période de reproduction des cagous s'étend de juillet à décembre. Depuis octobre 2002 nous avons observé que seule une tentative de reproduction sur deux a abouti à l'éclosion d'un poussin. Les causes de ces échecs



sont diverses : prédation des œufs par des cochons sauvages, abandon de l'œuf suite à des rivalités territoriales ou pour des raisons qui demeurent inconnues (peut-être le manque de nourriture en saison sèche). Sur plus de 3 500 heures de vidéo-surveillance des nids, nous avons vu plusieurs fois des rats attaquer un parent au nid, mais l'adulte a toujours pu repousser le rat... Il est cependant possible que ces redoutables rongeurs - tout particulièrement les rats noirs, plus gros et agressifs - aient un impact sur les cagous. Pour vérifier cette hypothèse, lors d'expéditions que nous effectuons sur tout le Territoire, nous documentons la distribution des cagous et comparons leurs densités avec celles des mammifères introduits.

## LA NATALITE AU PARC

La reproduction dans le Parc de la Rivière Bleue semble avoir baissé par rapport à celle observée auparavant, lors du suivi des cagous par le personnel du Parc. Serait-ce une conséquence des densités élevées de cagous dans le parc ou de conditions climatiques particulières ? On est aussi en droit de se demander quelles pourraient être les conséquences de cette baisse de natalité...

Afin d'estimer la variabilité génétique et le degré d'échange entre individus de différentes sous-populations, nous avons recueilli des échantillons génétiques de 80 cagous, originaires aussi bien de la Rivière Bleue que d'autres



régions de la Grande-Terre. Les analyses permettront de déterminer la diversité génétique des populations.

Espérons que les cagous seront là encore longtemps pour nous réveiller au petit matin de nos randonnées dans la Chaîne. Et n'oublions pas que notre comportement contribue grandement à la survie de ces oiseaux : si l'on doit se rendre dans des régions où il y a des cagous, laissons nos chiens à la maison ! Evidemment, ceux-ci sont strictement interdits au Parc de la Rivière Bleue...

Sophie Rouys  
JörnTheuerkauf



*Pour pouvoir se doucher malgré la sécheresse, il faut savoir utiliser les bons tuyaux.*

Du début décembre 2005 à mi janvier 2006, le " GRAND TUYAU " a permis une alimentation en eau sans aucune perturbation, malgré la sécheresse sévère, dont les grands feux furent une des conséquences. Sans cet ouvrage, qui a fonctionné jusqu'à 40 % de sa capacité de pointe, il manquait 25 millions de litres d'eau par jour pour desservir les habitants du Grand Nouméa.

Le Syndicat Intercommunal des Eaux du Grand NOUMEA regroupant DUMBEA, MONT-DORE, NOUMEA et PAITA, a décidé en 1998 de poser un Grand Tuyau sur 46 kilomètres pour alimenter ces communes. Cet investissement, d'un montant de 8 milliards FCFP, a été financé par le groupe SUEZ.

11 forages ont été réalisés dans la Tontouta, pouvant produire environ 100 millions de litres d'eau par jour.

Ces ouvrages vous garantissent en permanence, sur ces communes, un apport d'une eau de qualité pour un coût supplémentaire de 0,035 FCFP par litre sur votre facture.

